

BOURDEAU

Appellations médiévales : Bordils ou Bordilles (dérivé de Borde : une petite métairie ou plus simplement petit pont).

Habitants : les Bourdelais.

Population : 1470, 5 feux – 1561, 105 hab. – 1729, 100 hab. – 1785, 200 hab. – 1848, 192 hab. (« un des villages les moins peuplés du département », selon le baron Raverat en 1872) – 1911, 137 hab. – 1936, 137 hab. – 1976, 304 hab.

Altitude : 310 m au chef-lieu, étage-ment de 230 à 1 490 m.

Superficie : 483 ha. A 10 km de La Motte-Servolex et à 14 km de Chambéry.

Pendant la Révolution, canton du Bourget, après 1800, canton de Chambéry-Nord, 1816-1860, mandement de La Motte, depuis 1860, canton de La Motte.

Hameaux et lieux-dits : Les Begets, Bourdeau, les Faviers, la Tillière † (du nom de la corde en écorce de tilleul pour les bateaux et les filets).*

Au pied de la Dent du Chat, oasis de calme et de douceur, Bourdeau a toujours fait bonne impression aux voyageurs : « Son territoire très fertile produit en quantité, relativement toutefois à son étendue restreinte, blé, chataignes et vin »... souligne Raverat. « Village coquettement situé sur un petit plateau verdoyant », renchérit Mortillet en 1877, qui précise que c'est un des points les plus chauds de Savoie. N'y pousse-t-il pas, en effet, des figuiers, des grenadiers, des orangers ?

Du fait de sa petitesse, la commune, qui avait dépendu sous l'Ancien Régime du prieuré du Bourget sur le plan religieux et de la seigneurie des Seyssel sur le plan temporel,

fut pendant longtemps menacée d'une fusion avec sa voisine. En 1795, en 1813, en 1845, les autorités locales envisagèrent la réunion des deux communes. A chaque fois l'on tergiversa et l'on réussit à éluder la menace. Cependant, l'on ne put éviter la suppression de la paroisse en 1802 et la communauté presbytérale avec Le Bourget. En 1673, le village avait mauvaise réputation ; selon l'évêque, en effet, « les paroissiens sont accusés d'être sorciers pour la plupart et il y en a en quantité d'exécutés ». Ce défaut s'estompa par la suite car à l'inverse, en 1829, ne vit-on pas débarquer ici, au cours d'une épidémie, les habitants de la rive orientale du lac, venus piller le pays et arrêtés seulement par la vigueur de la résistance locale ?

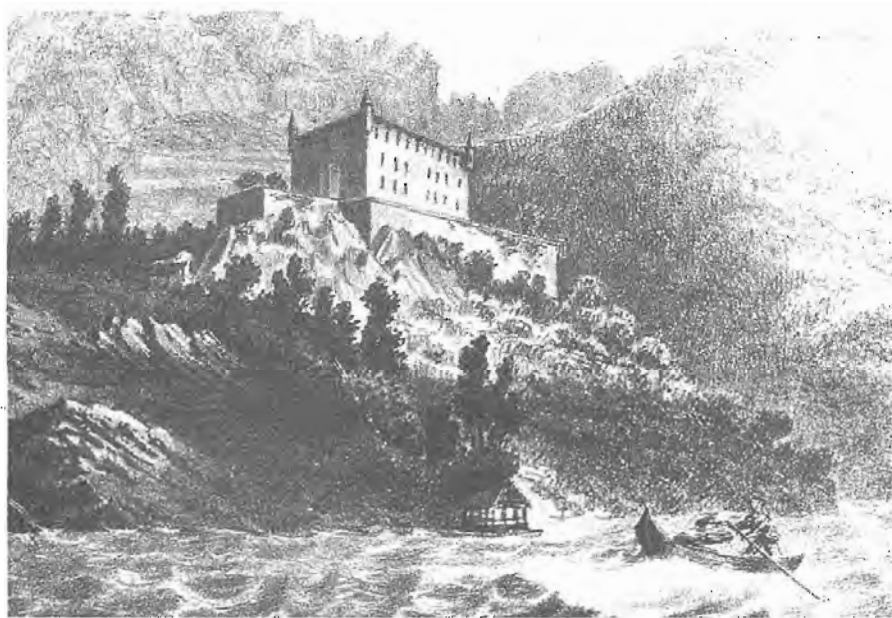
Deux monuments illustrent parfaitement l'histoire de la commune :

L'église

L'église consacrée à Saint-Vincent de Saragosse, patron des vigneron. « Si l'art y est absent, elle est recommandable dans l'attention des archéologues par son cachet d'ancienneté », écrit à son propos en 1864 l'avocat Mailland, qui distingue un chœur du XV^e, voûté en ogives, « mais en ogives barbares », de la nef du XVII^e siècle. (En 1867, l'évêque trouve d'ailleurs l'église « toute voûtée et toute propre »...). L'édifice avait autrefois un porche, ceint d'une litre seigneuriale (bande noire funèbre peinte) et décoré de blasons aux armes des Livron, propriétaires du château au XVII^e siècle.



Bourdeau côté jardin



Côté lac

Le château

Le château est aussi intéressant par sa position que par son histoire. Albanis Beaumont, suivi par Rave-rat, en fait un des plus anciens de Savoie, remontant au XI^e siècle et aux premiers comtes de Savoie, qui l'auraient délaissé par la suite au profit de leur château voisin du Bourget. La seule certitude concerne au XIII^e siècle son appartenance et inféodation à la puissante famille féodale des Seyssel d'Aix, déjà seigneurs du Bourget et qui restèrent maîtres des lieux jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Par héritage, il passa ensuite, pour un siècle, aux Livron et en 1671, aux jésuites de Chambéry (déjà propriétaires du prieuré du Bourget, dont Bourdeau, décidément, suivait la destinée). Ceux-ci s'empressèrent d'ailleurs de le céder, en 1688, au Premier Président de la Chambre des Comptes, Claude-Antoine Sallier de la Tour, qui obtient l'érection de la seigneurie en baronnie et dont la famille resta ici jusqu'à la Révolution. En 1794 la confiscation du bâtiment faillit en provoquer la disparition : tours et tourelles sont abattues, le mur d'enceinte détruit, avec le donjon, les fossés comblés. Ce sont donc des ruines, qui sont rachetées en 1800 par Jean-Baptiste Vivand de Chambéry, puis par Antoine Métral, avocat motterain, qui en 1810 entreprend enfin les premières réparations. Mais il revint à Joseph Girod, Premier Président de la Cour d'Appel de Chambéry, de restaurer l'ensemble en 1850 dans le goût troubadour du temps, avec l'aide du grand architecte local Pellegrini : créneaux, mâchicoulis, tourelles sont de cette époque. En 1877, il était encore vendu à un ancien joaillier de Saint-Petersbourg, dont

les propriétaires actuels sont les descendants. Ce château est doublement connu d'un point de vue littéraire ; en effet il attira l'attention de Montaigne à son retour d'Italie, qui y signale une manufacture « d'épées de grand bruit », et presque deux siècles plus tard, le site enchantera tellement George Sand qu'elle y situera son roman : « Mademoiselle la Quintinie » (1863). « Le vieux manoir, édifice élégant dans sa force et planté à mi-côte dans la montagne, mire dans le lac trop bleu peut-être sa face carrée, peut-être trop blanche... il est juste au-dessous de la Dent du Chat, la pointe la plus élevée de cette crête marmoréenne, qui presse le rivage en plongeant tout droit dans le flot... le manoir est d'un beau style et de taille à figurer sans mesquinerie parmi les escarpements qui le portent et le dominant... ».

La Dent du Chat

Plus naturelle, mais tout aussi monumentale, se dresse la Dent du Chat. Les touristes, qui affluèrent à Aix dès la fin du XVIII^e siècle, semblent s'y être plus intéressés que les gens du pays. Selon de Fortis, son ascension en vaut d'autant plus la peine que de là-haut « le point de vue est absolument unique »... et « ce magnifique et imposant spectacle semble offrir l'image de l'infini... » (1829). Mlle Cochelet, lectrice de la reine Hortense, l'aurait même achetée. En tous les cas, en 1815, le marquis de Yenne, alors gouverneur de Gênes, y fit allumer un gigantesque brasier pour fêter le retour de la Savoie à ses princes traditionnels. Ce geste fit école mais faillit tourner à la catastrophe en 1832, lorsque Alexandre Dumas et quelques joyeux touristes aixois, en voulant fêter leur as-

cension, embrasèrent toute la forêt. Les curistes moins aventureux se contentaient de promenades en barques le long de la falaise pour s'extasier devant la grotte des fées, où Lamartine aurait écrit les premières ébauches du « Lac » ou de « Raphaël », ou devant la grotte de l'ours où aurait vécu le dernier ursidé de la région.

L'économie

Bourdeau a suivi une évolution parallèle à celle du Bourget. Très tôt l'on profita ici du bois, des cascades et des carrières locales pour animer un actif artisanat. En 1728, on trouvait déjà 4 forges, 2 martinets et 4 grands moulins, puis au XIX^e et au début du XX^e siècle, « des usines et moulins à ciment ». En 1820, le sieur Magnin de Chambéry y créa une éphémère fabrique de clous d'épingle, dans la tradition de la métallurgie signalée déjà par Montaigne au XVI^e siècle. N'avait-on pas ici l'énergie et le minerai nécessaires à ces fabrications ? Plus durable et plus célèbre fut la papeterie, repérée dès le XVIII^e siècle, en liaison avec celle de

La Serraz ; avec 18 maillets et une cuve on fabriquait 1 000 rames de papier par an. En 1847, la famille Girod l'acheta au sieur Blaffard et la maintint dans un modeste niveau artisanal, ne produisant d'une manière intermittente que 770 kg de papier par an, et cela, pendant une trentaine d'années, jusqu'à son transfert à La Roche-Saint-Alban.

Les guerres et la crise de 1932 arrêtaient toutes ces velléités industrielles, d'autant que le tourisme se révélait bien plus bénéfique ; dès lors, tourisme de transit avec le percement du tunnel en 1929-31, et tourisme de séjour dans la foulée du succès d'Aix et surtout du Bourget. La commune compte 6 hôtels, restaurants en 1920, et 5 dès le milieu du siècle. On reste cependant conscient ici de sa petitesse et de ses limites : 12 pêcheurs, 3 hectares de vigne témoignent encore d'un caractère rural certain en proportion de l'importance de la commune. Les résidences secondaires sont nombreuses et assurément un des principaux atouts de l'expansion locale, surtout si elles se transforment progressivement en résidences principales.

